

Daté du 7 novembre 2015

Une semaine au MAC/VAL



« Avec l'art contemporain, il y a toujours une part de risque », Alexia Fabre, conservatrice.

En constituant une collection originale, Alexia Fabre a su faire du Mac/Val un phare de l'art contemporain en banlieue parisienne. Relevant un défi auquel personne ne croyait.

Le Mac/Val a 10 ans et se porte bien. Alexia Fabre n'y est pas pour rien. Depuis le temps, Madame la conservatrice en chef du musée d'Art contemporain du Val-de-Marne a su constituer une collection cohérente dans ce bâtiment clair et blanc construit à Vitry au début des années 2000 par l'architecte Jacques Ripault. Une collection originale, en dehors des modes et des folies du marché. « *De toute façon, avec mon budget d'acquisition — pourtant pas négligeable — de 400 000 euros par an, je n'en aurais pas eu les moyens.* » Elle nous entraîne alors au pas de course voir l'un de ses derniers achats, une photo de Laura Henno, une jeune artiste qui a passé de longues semaines auprès d'ados en difficulté et qui a su dire leur mal-être. Dans le cadre, tout est là. Il a plu. A ses doigts rosés, on voit que la jeune fille a froid ; emmitouflée dans une couverture rose fané, une mèche dans les yeux, elle fuit notre regard ; autour, des arbres dénudés, une route déserte, nulle part... « *Cette image ne m'a pas quittée pendant trois ans, le temps que je puisse l'acquérir.* »

10 ans pour un musée, c'est court

La voilà rêveuse. Peut-être se revoit-elle, toute blonde, toute jeune, 30 ans à peine, quand, en 1998, elle a été happée par ce « *musée de banlieue* ». Diplômée de l'Ecole du Louvre, cette fille de musicien venait de passer cinq ans au musée de Gap (Hautes-Alpes), à jongler avec un peu d'archéologie, trois primitifs italiens, de l'artisanat du Queyras, quelques peintres locaux auxquels elle mêla (déjà !) de l'art contemporain. « *Cinq années de bonheur.* » Sauf que Gap, c'était loin de son amoureux resté à Paris. Aussi, quand elle eut vent du Mac/Val, elle postula et, malgré son jeune âge — ou faute de candidats ? — fut embauchée. Il s'agit alors d'un projet loufoque, né de la rencontre de Raoul-Jean Moulin (1934-2014), critique d'art à L'Humanité, et de Michel Germa (1929-2007), ancien typographe, communiste de toujours, président du conseil général de 1976 à 2001. L'un est amateur d'art, l'autre, convaincu du rôle émancipateur de la culture. Mais leur ambition plafonne : ils ne s'intéressent qu'aux artistes ayant un rapport avec le département. « *J'ai trouvé là de belles choses, reconnaît Alexia Fabre, mais leurs choix manquaient de rigueur scientifique. Cependant, sans eux, et sans cette base même imparfaite, jamais le musée n'aurait vu le jour.* »

Depuis, sous sa houlette rigoureuse, le Mac/Val peaufine sa spécialité : la création en France depuis les années 1950, autour de trois « familles ». D'abord, les historiques, Arman, César, Soulages, Sarkis, Monory, Annette Messager... « *Ensuite, je tiens beaucoup à ces artistes qui ont souvent eu un début de carrière éblouissant et que le public, versatile, a un peu oubliés. Des grands, pourtant : Ange Leccia, Jean-Luc Vilmouth, Esther Ferrer, Philippe Ramette...* » Et puis, il y a les jeunes, comme Laura Henno et ses portraits d'ados paumés, Nøne Futbol Club, Bertille Bak, Julien Prévieux... Dans son bureau vitré qui donne sur le grand jardin où le soleil se joue des feuillages d'automne et des barres HLM, Alexia Fabre repense au temps passé : « *Dix ans, finalement, ce n'est pas long. Déjà, il nous a fallu apprivoiser ce bâtiment élégant mais pas facile, avec ses grandes hauteurs sous plafond et ses transparences qui empêchent d'isoler un secteur de l'autre le temps d'un accrochage.* » Dix ans, c'est le minimum aussi pour aller chercher son public et lui donner envie de revenir en changeant — pour la septième fois aujourd'hui — l'accrochage des collections permanentes : 70 % des 80 000 visiteurs annuels sont des Val-de-Marnais. Dix ans, ce n'est pas tant non plus pour se faire un nom auprès des

artistes d'aujourd'hui à qui offrir les cimaises de son espace d'exposition temporaire : Felice Varini, Christian Boltanski, Fabrice Hyber, Sophie Calle..., ou, actuellement, une installation labyrinthique de François Morellet. Mais dix ans, c'est aussi ce qu'il faut pour constituer une équipe, embaucher des jeunes du quartier, créer une dynamique « *malgré les départs qui ne sont pas remplacés* ». C'est le temps enfin pour asseoir un projet éminemment politique : amener la culture dans une banlieue populaire ne plaît pas à tout le monde. « *Il n'y a pas eu d'alternance au conseil général, sinon...* »

“Sans eux, et sans cette base imparfaite, jamais le musée n'aurait vu le jour”

En effet, la droite locale, déjà opposée à la création d'un « musée inutile », lui couperait bien les vivres. Dix ans, c'est même trop court pour « *exister sur la carte* » en région parisienne. L'arrivée d'ici 2020 (?) de la ligne 15 du métro devrait enfin mettre à portée de tous cette belle maison et ses collections. « *Avec l'art contemporain, il y a toujours une part de risque* », s'amuse Alexia Fabre. Epaulée dans ses choix par le Service des musées de France, elle sait détecter les artistes qui ont de l'épaisseur. De ceux qui nous balancent un reflet de nous-mêmes et de notre époque. « *Comme le dit bien Zola dans L'Œuvre (que je viens de lire pour aider ma fille au lycée) : "L'art est un révélateur de la société ; il l'a toujours été."* »